

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

1/2007

Tome CXIII

une riche iconographie elle aussi commentée. Le premier chapitre reconstitue une épistémologie de l'imaginaire depuis l'Antiquité, et justifie les limites chronologiques retenues : ce n'est qu'avec Philon (15 av. J.-C.-ca 50 ap. J.-C.) que se fait jour une véritable conception de l'image et de l'imagination, envisagées comme moyen d'intellection d'un monde supra-humain ; dans ce premier chapitre est reconstituée la chaîne des textes fondateurs, qui s'arrête au IX^e siècle, époque de la Querelle des images et des *Libri Carolini*. Si ce quasi-millénaire apparaît comme homogène, avec, en point culminant, l'œuvre de Jean Scot, dans l'épilogue sont suggérés, pour un (des ?) livre à venir, des liens avec les siècles suivants, Hildegarde de Bingen apparaissant comme le véritable successeur de Notker de Saint-Gall, trois siècles après lui, et Jean Scot comme le lointain ancêtre de l'École de chartres, avec, à l'horizon plus lointain, cet autre climax qu'est le XVI^e siècle. Les cinq chapitres suivants traitent chacun d'un grand thème structurant l'imaginaire : la danse, la mer, les paradis terrestres, les créatures du ciel et de la terre, la lumière et le feu. Y est démontré de façon éclatante comment le christianisme a non seulement accueilli des images païennes, mais les a même investies d'une valeur anagogique, que ce soit Éros devenu Christ chez Origène et les poètes latins tardo-antiques, la Théthys d'Homère et d'Hésiode resurgissant, christianisée, dans le Psautier d'Utrecht, ou le vieux cliché de la traversée marine exalté en quête de l'absolu. Un guide chronologique récapitule les sources principales avec leurs éditions, suivi de deux index – noms propres ; thèmes et images –, et d'un cahier final qui rassemble les vingt-deux illustrations commentées dans le livre. Par l'éclairage original qu'il apporte en rompant avec une conception linéaire de l'histoire intellectuelle, et tout particulièrement avec la dichotomie paganisme / christianisme, ce livre propose les bases d'une réflexion tout à fait neuve, à la fois historique et transhistorique.

Monique GOULLET

Nicole HOCHNER, **Louis XII. Les dérèglements de l'image royale (1498-1515)**, Seyssel, Champ Vallon, 2006 ; 1 vol., 311 p. (*Coll. Époques*). ISBN : 2-87673-453-2. Prix : €26,00.

Au fil des sept chapitres d'un livre soigneusement documenté où se mêlent, avec bonheur, analyses textuelle et iconographique, N. Hochner nous décrit les multiples facettes de l'image de Louis XII, roi de France. Insistant d'entrée de jeu sur l'absence d'uniformité entre ces représentations, l'A. se résout à parler d'images plurielles entre lesquelles l'incohérence s'installe parfois. Ce phénomène serait avant tout dû à un relâchement de la censure royale, caractéristique du règne de Louis XII, qui aurait favorisé l'émergence de représentations antagonistes. De plus, la tension présente dans les sources étudiées entre le respect de la tradition médiévale et l'attrait pour les formes antiques favorise cette disparité. Enfin, dans une plus large mesure, ce dérèglement révélerait le tâtonnement identitaire qui, au début de la Renaissance, anime le royaume de France en quête d'un nouvel équilibre, d'une nouvelle identité.

Ces précautions prises, l'A. aborde les différentes déclinaisons de l'image de Louis XII telles que D. Le Fur l'avait fait auparavant. Or, là où ce dernier insistait sur l'image de l'autre César, en d'autres termes sur les références à un pouvoir fort, impérial, N.H. en minimise l'importance pour voir dans le règne de Louis XII un arrêt dans une marche de la monarchie française vers l'absolutisme. En effet, la figure de l'autre César, vite éclipsée après les premiers échecs italiens de 1503-1504,

est remplacée par celle du Père du peuple, symbole de tempérance et qui, à l'image de Dieu, règne avec amour sur des sujets tout dévoués à sa cause. Le point d'orgue de cette mise en scène est atteint lors des États généraux de 1506 où Louis XII, pour la première fois désigné comme Père du peuple, se présente comme le serviteur de la chose publique, respectueux des avis émis par les trois états et n'hésitant pas à déléguer son autorité.

Les deux derniers chapitres, consacrés respectivement à l'image des adjuvants du pouvoir et à celle de la reine Anne de Bretagne, viennent renforcer l'idée d'une dérégulation de l'image royale qui laisse le champ libre aux figures concurrentes. Dans le cas de la reine, le chapitre, de l'aveu même de l'A., est peu développé et entend se concentrer sur l'image politique d'Anne de Bretagne. Pourtant, N.H. ne semble pas avoir consulté une étude récente et plus fournie sur le sujet, celle de D. Le Fur¹.

Si bémol il y a justement dans ce beau livre, il réside avant tout dans l'utilisation abusive de la *Grande Monarchie de France* de Claude de Seyssel, tellement qu'il devient licite de se demander si l'A. n'a pas surestimé la valeur des propos du juriste savoyard. En effet, N.H. voit dans la figure du Père du peuple l'application de la théorie des trois freins de Seyssel. Elle renforce par là sa thèse du balancement entre l'image d'un pouvoir royal fort et un autre fait de tempérance et d'amour. Or, Seyssel rédige son texte durant les premiers mois du règne de François I^{er} dans l'objectif de livrer à ce dernier des conseils de gouvernement. Nous pouvons donc nous demander à quel point les institutions qu'il décrit sont réelles ou bien le fruit de ses espérances dans un avenir meilleur pour le royaume, sorte de vision idéale de la France, de programme politique qu'il remet entre les mains du jeune roi.

On l'aura compris, le texte de N.H. constitue une étude indispensable pour qui s'intéresse aux représentations royales durant la Renaissance française, voire à la pensée politique et à sa diffusion dans l'espace public. Surtout, ce beau livre se révèle être un exemple à suivre pour toute étude d'images car, loin d'échafauder un système pourvoyeur de sens, méthode nécessaire dans un souci d'intelligibilité mais où plus d'un historien se laisse enfermer, l'A. laisse parler les sources jusqu'à mettre en exergue les divergences perceptibles entre elles. Ainsi, bien que le dérèglement de l'image soit caractéristique du règne de Louis XII, la thèse de N.H. fait violence à l'idée reçue selon laquelle les représentations royales seraient nécessairement soumises à un programme de propagande orchestré par les hautes sphères du pouvoir. En ce sens, son livre nous (re)donne une véritable leçon de critique historique.

Jonathan DUMONT

GEORGES CHASTELLAIN, *Les Expositions sur Vérité mal prise. Le Dit de Verité*, éd. Jean-Claude DELCLOS, Paris, Champion, 2005 ; 1 vol. in-8°, 271 p. (*Textes de la Renaissance*, 90). ISBN : 2-7453-1139-5. Prix : CHF 74 ht ; € 54,00 ttc.

La nouvelle édition proposée par J.C. Delclos s'inscrit dans le renouveau éditorial et critique qui entoure les œuvres du Rhétoricien bourguignon George Chastelain (1415-1475)², et dont l'É. a été en France l'un des pionniers.

1. D. LE FUR, *Anne de Bretagne*, Paris, 2000.

2. Les conventions graphiques sur le nom de l'écrivain ont été établies par V.L. Saulnier en 1970 (Sur George Chastelain poète et les rondeaux qu'on lui attribua, *Mélanges offerts à Jean*